



# Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

60bis, rue Français - 54000 NANCY

prieure-nancy@gmail.com

**Chapelle du Sacré-Cœur**

65, rue du Maréchal Oudinot  
54000 NANCY

**Chapelle de la Nativité de ND**

Domaine de Ladonchamps  
Rte de Thionville (D 953)  
57140 WOIPPY

**Chapelle de l'Annonciation**

22, avenue Irma Masson  
52300 Joinville

**Chapelle du Sacré-Cœur**

41, rue de la filature  
88460 CHENIMENIL

**N° 34 - Janvier 2014**

## Le mot du prieur

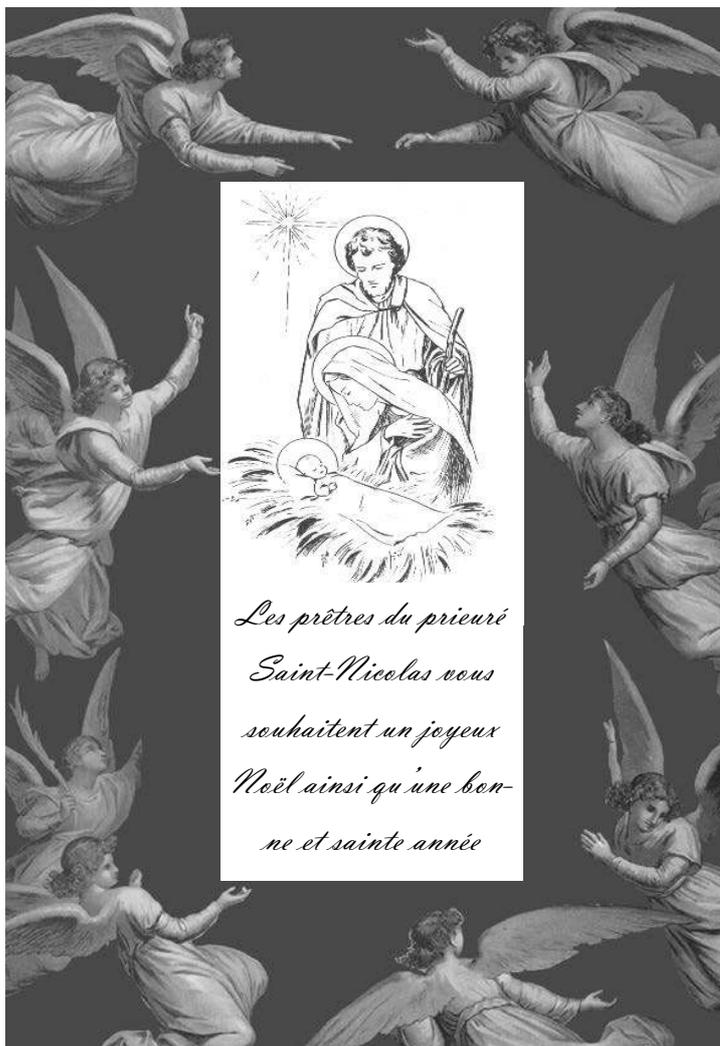
« Cet enfant sera un signe de contradiction »

Le vieillard Siméon l'avait prédit : les hommes se diviseront à son sujet, les uns seront pour lui, les autres contre lui. Cette annonce s'était d'ailleurs déjà vérifiée : des Mages étaient venus de loin pour l'adorer, Hérode avait envoyé ses soldats pour le tuer. Plus tard, ses apôtres et ses disciples quitteront tout pour le suivre, les pharisiens et les princes des prêtres mettront tout en œuvre pour le faire périr. Pourquoi d'un côté tant d'amour et de l'autre tant de haine ?

La racine de cette opposition remonte loin, aussi loin que l'on peut remonter : au Paradis terrestre. Après le péché originel, Dieu maudit le serpent et lui déclara qu'il allumait contre lui une guerre éternelle, et une guerre dans laquelle il serait vaincu, terrassé : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa descendance et la tienne, tu tâcheras de la mordre au talon mais elle t'écrasera la tête ».

Par le péché originel, Satan avait remporté une victoire et tenait l'humanité captive, car « Celui qui commet le péché devient esclave du péché ». Dans sa détresse, l'humanité vivait d'espoir et attendait le Sauveur promis, celui qui la délivrerait. Mais cette délivrance, l'homme devait l'accepter. « Ce Dieu qui t'a créé sans toi, écrivait saint Augustin, ne te sauvera pas sans toi ». Or, il est impossible de le nier, bien des gens refusèrent cette délivrance que leur proposait Notre-Seigneur parce qu'ils préférèrent leurs chaînes aux efforts de la vie chrétienne. Pour eux, le Sauveur devient un gêneur, quelqu'un qu'il faut ignorer et faire taire.

Cette contradiction ne fera que croître tout au long de la vie de Notre-Seigneur. D'un côté, les disciples s'attachent à Lui de plus en plus étroitement. L'enseignement divin qu'Il leur dispense, les miracles qu'Il réalise sous leur yeux, la bonté qu'Il manifeste, tout les attire de plus en plus vers ce Messie qui se révèle chaque jour davantage. Mais d'un autre côté, l'opposition des juifs ne fait que



*Les prêtres du prieuré  
Saint-Nicolas vous  
souhaitent un joyeux  
Noël ainsi qu'une bon-  
ne et sainte année*

croître également. Ils attendaient, pour beaucoup d'entre eux, un Messie puissant d'une puissance temporelle. La prédication de Notre-Seigneur dissipe leurs illusions, et l'expectative fait place à l'hostilité, puis à la haine. Pièges et questions embarrassantes se multiplient, à tel point qu'après un certain temps, presque à chaque fois qu'un pharisien interroge Notre-Seigneur, l'évangile souligne que la question n'avait pour but que de le mettre à l'épreuve. Cette hostilité de la classe dirigeante en arrive au point que, parmi le peuple, les gens ne peuvent même plus parler ouvertement de Notre-Seigneur « par crainte des juifs ». Voici comment le Père Berthe, dans sa vie de Jésus, résume cette opposition : « Il y avait trois ans que Jésus de Nazareth, le Messie de Dieu, le vrai roi d'Israël, pressait les Juifs d'entrer dans son royaume. La cité sainte, les villes, les bourgades, avaient tour à tour acclamé le docteur, le prophète, le thaumaturge. Et cependant, les chefs du peuple le poursuivaient avec un acharnement sans exemple, incriminant ses paroles et ses actes, ramassaient jusque dans le temple des pierres pour le lapider, et n'attendaient qu'une occasion pour le condamner à mort »<sup>1</sup>. Le Sanhédrin alla même jusqu'à prononcer l'excommunication contre Notre-Seigneur : Jésus ne pouvait plus paraître dans le Temple, ni même en Judée, et quiconque se prononçait pour Lui s'exposait à être chassé des synagogues, comme il arriva à l'Aveugle-né. Cette haine farouche, on le sait, mena finalement les pharisiens jusqu'au déicide. « Cet enfant sera un signe de contradiction ».

Cette hostilité se poursuit aujourd'hui contre la Sainte Eglise qui est Jésus-Christ continué. Ne pouvant s'en prendre à Notre-Seigneur Lui-même régnant dans les cieux, les forces du mal s'attaquent à son œuvre, c'est-à-dire à l'Eglise qui est, elle aussi, un signe de contradiction. Notre-Seigneur l'a voulue catholique, c'est-à-dire universelle. Partout donc elle doit être prêchée, et prêchée de façon exclusive. L'Eglise ne peut supporter, pour l'honneur de son Fondateur, un partage avec d'autres religions. Les Apôtres ont été martyrisés parce qu'ils ont refusé pour Notre-Seigneur une simple place dans le panthéon de tous les dieux. Ils prêchaient le seul vrai Dieu, et exigeaient pour Lui l'exclusivité. Le monde s'est divisé devant cet enseignement : certains ont adhéré, d'autres ont persécuté. La guerre s'est allumée contre l'Eglise, comme elle s'était allumée contre Notre-Seigneur Lui-même. Il faut le redire car c'est une vérité fondamentale : l'enseignement de l'Eglise est un signe de contradiction, car Notre-Seigneur Lui-même est un signe de contradiction.

Mais après la Révolution française, une idée nouvelle s'est propagée : le désir de faire la paix, la paix à tout prix. Don Delatte, dans sa vie de Don Guéranger, rapporte le différent célèbre qui opposa le fondateur de Solesmes à Montalembert, différent qui n'était pas celui de deux hommes mais de deux courants d'idée. « *Un large sillon divisait dorénavant les catholiques en deux groupes : ceux qui avaient pour premier souci la liberté de l'Eglise et le maintien de ses droits dans une société encore chrétienne, et ceux qui, premièrement, s'efforçaient de déterminer la mesure de christianisme que la société moderne pouvait supporter, pour ensuite inviter l'Eglise à s'y réduire.* »<sup>2</sup> Cette deuxième famille, vous l'avez reconnue, est le catholicisme libéral qui est une sorte de pacifisme spirituel. Au lieu d'exhorter le monde à faire l'effort de répondre aux exigences de Dieu, ce qui ne peut se faire sans combat, le libéralisme invite l'Eglise à modérer ses exigences pour trouver avec le monde une paix de compromis. Plus de condamnation, plus d'erreur, il ne faut plus être à rebours des idées actuelles, mais parler aux hommes le langage qu'ils ont envie d'entendre, voilà le mot d'ordre du libéralisme. Mgr Lefebvre, alors qu'il était délégué apostolique pour l'Afrique francophone, alla voir un jour le cardinal Montini – futur Paul VI – pour qu'une condamnation officielle soit portée par le Saint-Office contre un mouvement nocif. Le cardinal Montini lui répondit alors : « Il ne faut pas toujours condamner, l'Eglise va apparaître comme une marâtre » (Conférence

1 R. P. Berthe, « Jésus, sa vie, sa Passion, son triomphe » page 291. Cette note est l'occasion de recommander la lecture de cet excellent ouvrage qui, appuyé sur les évangiles et s'aidant des données historiques et géographiques, raconte la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ comme on le fait habituellement pour la vie des saints, et fait ainsi mieux connaître le Sauveur et son amour pour nous.

2 Don Delatte, cité par mgr Lefebvre, CD1 sur le libéralisme, dans la collection « Pour l'Amour de l'Eglise ».

## L'école Sainte Philomène

vous invite à sa

## Galette des rois



**le samedi 11 janvier  
à 16h00**

Représentation à la tribune de la chapelle de Nancy, suivie de la galette des rois dans les locaux de l'école.

## Carnet paroissial

### Mariage

Vianney Miard et Géraldine Coustou, le 28 octobre en la chapelle Sainte Anne de Saint-Malo.

### Baptêmes

Joseph Marguet, le 19 octobre

Adélaïde d'Eysmond, le 21 décembre

de Mgr Lefebvre, 20 août 1976). Mais que faut-il donc penser des malédictions de Notre-Seigneur contre les pharisiens ? Que dire des bibliothèques entières de décrets des papes et des conciles mettant en garde les fidèles contre le venin de l'erreur ? Si l'on se permet un parallèle avec un domaine naturel, que faudrait-il penser d'un médecin qui ne veut plus attaquer la maladie ? Le libéralisme catholique est un pacifisme qui refuse de haïr l'erreur. Il prétend aimer la vérité, mais cet amour est une illusion car on ne peut vraiment aimer la vérité si l'on ne déteste pas l'erreur, de même qu'on ne peut

vraiment aimer la vertu si l'on ne hait pas le vice. Notre-Seigneur est un signe de contradiction : on ne peut le suivre vraiment si l'on ne se détache pas de ce qui lui est contraire.

Le XIX<sup>ème</sup> siècle a vu le courant libéral prendre de l'importance et le XX<sup>ème</sup> siècle l'a vu triompher, en particulier au concile Vatican II. Aujourd'hui, il est répandu partout, on le respire comme l'air, diffusé qu'il est par tout et par tous. Nous sommes fils de notre siècle et baignons dans un monde libéral, respirant ce poison sans même nous en rendre compte. Il nous faut donc agir comme en temps d'épidémie : fortifier notre santé spirituelle et nous préserver de la contagion.

- Fortifier sa santé spirituelle se fait tout simplement par la vie chrétienne. Malheur aux tièdes, à ceux qui suivent Notre-Seigneur de loin. Un arbre chétif et malingre sort brisé d'une tempête. Or c'est bien une tempête que nous traversons, et Dieu qui nous demande la fidélité nous donne la grâce pour le suivre de près, pour ne pas être chrétien à demi mais pour embrasser totalement les exigences de la vie chrétienne. En contemplant l'Enfant-Jésus dans la crèche, qui oserait dire que Notre-Seigneur nous impose trop de renoncement ? Soyons généreux avec Dieu.
- Se préserver de la contagion suppose la doctrine. Une doctrine forte se nourrit, et ce m'est un sujet d'inquiétude de voir les livres de doctrine si peu se vendre sur les tables de presse. Avez-vous lu « le libéralisme est un péché » de Don Sarda y Salvani, ou « Libéralisme et catholicisme » de Roussel, ou bien « Ils l'ont découronné » de Mgr Lefebvre, ou encore « C'est moi l'accusé qui devrait vous juger » du même auteur, ou d'autres encore ? Avez-vous écouté les disques de la collection « Pour l'amour de l'Eglise », en particulier les deux qui traitent respectivement du libéralisme et de la passion de l'Eglise ? Si vous ignorez ces choses, comment pourrez-vous vous préserver d'une erreur qui est subtile, pernicieuse, qui se pare du masque de la vertu pour mieux corrompre les âmes ? Il n'est certes pas indispensable de tout lire, mais aujourd'hui on ne peut pas non plus ne rien lire. Celui qui marche de nuit sans lumière ne peut s'en prendre qu'à lui-même s'il met le pied dans un trou. Pendant plus d'un siècle, la sainte Eglise s'est élevée contre le libéralisme et les erreurs actuelles. De nombreuses déclarations doctrinales – et non simplement pastorales – récusent le libéralisme, le modernisme et toutes les erreurs d'aujourd'hui. Cet enseignement sûr, fidèle écho de la Tradition de l'Eglise issue des Apôtres, il faut le connaître car il est l'antidote préparé par la Providence contre les maux d'aujourd'hui.



Le Concile Vatican II, une révolution en tiare et en chape

Et face à cette crise qui semble ne jamais devoir finir, gardons toujours l'Espérance. L'Enfant de la crèche est le Dieu Tout-puissant : Il tient le monde dans sa main et le triomphe de son Eglise est déjà présent devant ses yeux. A lui vont nos prières et nous sommes sûrs d'être exaucés.

Abbé Benoît Storez



Dans la petite maison de Nazareth, tout était prêt pour accueillir l'enfant Jésus. Le trouble de Joseph éprouvé à la découverte de la grossesse de Marie et éclairci par la révélation d'un ange n'était plus qu'un lointain souvenir et le saint couple se préparait dans la joie à cet heureux événement. Joseph avait fabriqué le berceau et Marie préparé le trousseau du bébé. Il ne naîtrait, certes pas dans le luxe, mais rien ne lui manquerait.

La Providence allait en décider autrement. Elle met dans le cœur du lointain empereur romain l'orgueilleux désir de dénombrer ses sujets. Quelle ironie ! Celui-ci croit exalter sa puissance alors qu'il n'est qu'un jouet dans les mains de Dieu dont il sert les desseins. En Palestine, province de l'empire, chacun ira selon la coutume se faire recenser dans la ville de ses ancêtres. Et voilà la sainte famille jetée sur les routes pour un long périple loin du foyer si amoureuxment préparé par les futurs parents. D'abord Bethléem où naîtra l'enfant Jésus, puis l'Égypte où il devra fuir la cruauté du Roi Hérode pour enfin retourner en Palestine.

L'homme propose et Dieu dispose. L'homme a raison de proposer. Dieu l'a créé à son image avec une intelligence et une volonté qui le rendent responsable de ses actes. La prudence l'invite à prévoir et préparer son avenir. Mais finalement Dieu dispose. Sa Providence gouverne tout et des raisons supérieures peuvent l'amener à contrarier même les meilleurs projets des hommes. Sachons, alors, à l'exemple de la sainte famille accepter la volonté divine et nous y soumettre de bonne grâce. Renoncer à notre volonté propre pour aussi bonne quelle soit afin d'embrasser la volonté divine est l'un des plus beaux hommages que nous pouvons rendre à Dieu.

La Providence avait donc d'autres desseins pour l'enfant Jésus. Sa vie devait dès sa naissance servir d'exemple et d'enseignement aux hommes. Ceux-ci ne manqueraient pas de la scruter minutieusement, les chrétiens pour y trouver leur inspiration et leurs ennemis pour y trouver un démenti à la doctrine chrétienne. Elle devait donc parfaitement corroborer le message du Christ.

Notre Seigneur nous invite à ne pas mettre nos espoirs de bonheur sur terre, mais à vivre comme des exilés dans le désir des choses d'en haut et l'attente du bonheur du ciel. Il vit littéralement en exil les premières années de sa vie.

Notre Seigneur nous exhorte à ne pas « amasser des trésors sur la terre » mais « dans le ciel » car « là où est notre trésor, là aussi sera notre cœur » (Mat. 6, 21) Il naît dans une grotte et passe les premières années de sa vie dans le dénuement total.

« Considérons, dit Saint Bernard, Jésus naissant dans la pauvreté, et recevons les enseignements qu'il nous donne. Ses balbutiements ne sont pas la consolation de ceux qui se plaisent en vains discours ; ni ses larmes, celle de ceux qui sont dans la joie ; ni ses langes déchirées celles de ceux qui sont revêtus de riches habits ; ni la crèche, celles de ceux qui aiment les places d'honneurs. C'est à de pauvres bergers, veillant dans l'ombre de la nuit, que sera annoncé l'éclat de la lumière et qu'il sera dit que pour eux est né un Sauveur ; pour eux, obscurs et souffrants et non les riches qui trouvent en eux-mêmes une consolation qui ne vient pas de Dieu. Il naît ce Verbe, ce Fils de Dieu qui eût pu choisir le temps, la manière qui lui eussent le mieux convenu. Il choisit le milieu de l'hiver et de la nuit, temps bien rude pour un petit enfant et pour une pauvre mère qui possède à peine des langes pour envelopper son fils. Il choisit une écurie pour y habiter, une crèche pour y coucher. Toute cette misère, toutes ces souffrances sont donc ce qu'il y a de mieux, de plus utile, de plus désirable ; car nous pouvons nous en fier à cet enfant, puisque c'est celui-là dont Isaïe a dit : « Un petit enfant sachant choisir le bien et rejeter le mal » (Isaïe, 7, 15). La joie du corps est donc un mal et son affliction un bien, puisque la première a été rejetée et la seconde choisie par cet enfant plein de sagesse, par ce Verbe qui balbutie. Toi donc, ô homme charnel ! Fuis les jouissances de la chair, fais pénitence ! C'est ce que t'enseigne cette étable, c'est ce que te crie cette crèche, c'est ce que proclame ces petits membres engourdis, ces larmes, ces vagissements. Et vous, ô mon Dieu ! En ce jour où le Verbe s'est fait chair, faites que mon cœur, semblable à la pierre, se fasse chair aussi. Vous nous l'avez promis par la bouche de votre prophète. Vous nous avez dit : « je vous enlèverai votre cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair » (Ezechiel, 11, 19)



## L'abbé Charles Lambert « Le Bon Père de Buissoncourt »

« Mort en odeur de sainteté » ! Voilà comment la piété populaire désigne généralement ceux qui se sont distingués par des vertus hors du commun, quoi qu'ils n'aient pas encore été portés sur les autels. Au sens strict et propre du terme, le vocable 'saint' est réservé à ceux que l'Eglise propose comme tel à la dévotion des fidèles. Mais de tout temps, la dévotion populaire a vénéré ceux dont la perfection de vie avait été un exemple, restant sauf bien entendu le jugement ultérieur de l'Eglise.

Cette ferveur populaire est d'ailleurs souvent à l'origine de l'ouverture du procès de canonisation. En attendant la conclusion de cette procédure, toujours longue et pointilleuse car l'Eglise est prudente, il n'est pas permis d'invoquer le « saint » dans les exercices du culte public, ni de dresser des statues pour sa vénération, mais rien n'empêche en revanche de s'édifier au souvenir de ses vertus, ni d'invoquer en privé son intercession en notre faveur auprès de Dieu.

L'histoire de l'Eglise est riche d'exemples de ces chrétiens qui ont marqué particulièrement leurs contemporains et qui ont été invoqués dès leur rappel à la Patrie céleste pour leur vie, leurs vertus, leur exemple, leur piété ; en un mot, pour leur sainteté. Le « Bon Père de Buissoncourt », Charles Lambert, est de ceux-ci.

Né en 1664 à Seichamps dans une famille très pauvre, son curé décède en lui une bonté et une intelligence peu communes et l'envoie se former chez les Jésuites à Dijon. Mais l'évêque de Toul refuse cet homme trop simple au séminaire, et Charles Lambert en conclut qu'il n'est pas digne « d'un état si auguste et si relevé ». Son curé intercède alors à nouveau et sa famille hypothèque ses biens mobiliers et immobiliers : il entre enfin au séminaire, devient prêtre en 1695 et Mgr Thiard de Bissy envoie alors ce « saint », comme il le dit lui-même, à Buissoncourt (à l'est de Nancy).

Il en fut le curé jusqu'à sa mort en 1710, et cette quinzaine d'années de sacerdoce produisit des effets incommensurables. A peine arrivé, épouvanté par ses paroissiens indisciplinés et grossiers, il n'en célèbre pas moins sa première messe « avec une ferveur et une modestie digne d'un séraphin » qui édifie ses ouailles, puis, comme saint Pierre Fourier à Mattaincourt ou le saint curé d'Ars, relève sa paroisse, son église, et ramène inlassablement les âmes à l'église, si bien que la paroisse de Buissoncourt devient très vite un modèle dans tout le diocèse. Le « Bon Père » fonde une congrégation, visite les malades, console les affligés, soulage les pauvres, apaise les conflits, prêche sans relâche et « dans tout le voisinage, on le respectait comme un saint ». Il possède en outre un don de prophétie et est connu dans tout le diocèse pour des faits extraordinaires, de son vivant ou après sa mort, comme la guérison de deux aveugles de naissance ou l'extinction d'un incendie par la prière.

Sa mort est tout aussi exemplaire que sa vie : le 28 janvier 1710, il rassemble ses paroissiens dans sa chambre, fait ses exercices spirituels, reçoit les sacrements avec une piété dont chacun est très touché, puis rend son âme à Dieu. Aussitôt, sa réputation de sainteté se répand, ses effets personnels deviennent des reliques, son tombeau attire les pauvres comme les ducs de Lorraine et est le théâtre de nombreux miracles : « Quand on a rebâti le presbytère, le grenier [...] était rempli de crosses et de bâtons que les boiteux et estropiés avaient laissés à l'église après leur parfaite guérison. »

Cette sainteté a continué d'agir et de procurer des grâces jusqu'à nos jours : la famille, spirituelle ou biologique, de Charles Lambert a en effet donné de très nombreux religieux et prêtres, dans le diocèse de Nancy et ailleurs. De même, en 2010, à l'occasion du tricentenaire de sa naissance au Ciel, une initiative privée a permis de demander l'ouverture de sa cause de béatification. En attendant cette reconnaissance, nous pouvons pèleriner à travers les lieux qui étaient chers au « Bon Père » (l'église de Buissoncourt, ou encore la ravissante chapelle Notre-Dame de Froide Terre) et continuer à l'invoquer, notamment en ce mois de janvier.

L'ouvrier de saint Pierre



**EPHEMERIDE DE JANVIER 2014**

		<b>NANCY</b>	<b>METZ</b>	<b>JOINVILLE</b>	<b>EPINAL</b>
Mer. 1	Octave de la Nativité	18h30 Messe			
Jeu. 2	De la férie	18h30 Messe			
Ven. 3	De la férie 1 <sup>er</sup> vendredi du mois	18h30 Messe			
Sam. 4	De la Sainte Vierge 1 <sup>er</sup> samedi du mois	17h15 Heure sainte 18h30 Messe	17h30 Heure sainte 18h30 Messe	18h30 Messe	
Dim. 5	<b>FÊTE DU SAINT NOM DE JÉSUS</b>	10h30 Confessions 11h00 Messe chantée	8h30 Confessions 9h00 Messe lue Confessions 10h30 Messe chantée	9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	8h00 Confessions 8h30 Messe lue
Lun. 6	<b>Epiphanie de Notre-Seigneur</b>	11h15 Messe 18h30 Messe			
Mar. 7	De la férie	18h30 Messe			
Mer. 8	De la férie	18h30 Messe	18h30 Messe		
Jeu. 9	De la férie	18h30 Messe			
Ven. 10	De la férie	18h30 Messe			
Sam. 11	De la sainte Vierge	18h30 Messe	18h30 Messe		
Dim. 12	<b>Fête de la Sainte Famille Solennité de l'Epiphanie</b>	10h30 Confessions 11h00 Messe chantée	8h30 Confessions 9h00 Messe lue Confessions 10h30 Messe chantée	9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	8h00 Confessions 8h30 Messe lue
Lun. 13	Commémoration du Baptême de NS	18h30 Messe			
Mar. 14	Saint Hilaire	18h30 Messe			
Mer. 15	Saint Paul	18h30 Messe			
Jeu. 16	Saint Marcel 1 <sup>er</sup>	11h15 Messe 18h30 Messe			
Ven. 17	Saint Antoine	18h30 Messe			
Sam. 18	De la sainte Vierge	18h30 Messe	18h30 Messe		11h00 Messe
Dim. 19	<b>2<sup>ème</sup> Dimanche après l'Epiphanie</b>	10h30 Confessions 11h00 Messe chantée	8h30 Confessions 9h00 Messe lue Confessions 10h30 Messe chantée	9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	8h00 Confessions 8h30 Messe lue
Lun. 20	Saints Fabien et Sébastien	18h30 Messe			
Mar. 21	Sainte Agnès	18h30 Messe			
Mer. 22	Saints Vincent et Athanase	18h30 Messe	18h30 Messe		
Jeu. 23	Saint Raymond de Peñafort	11h15 Messe 18h30 Messe			
Ven. 24	Saint Timothée	18h30 Messe			
Sam. 25	Conversion de Saint Paul	18h30 Messe	18h30 Messe		
Dim. 26	<b>3<sup>ème</sup> Dimanche après l'Epiphanie</b>	10h30 Confessions 11h00 Messe chantée	8h30 Confessions 9h00 Messe lue Confessions 10h30 Messe chantée	9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	8h00 Confessions 8h30 Messe lue
Lun. 27	Saint Jean Chrysostome	18h30 Messe			
Mar. 28	Saint Pierre Nolasque	18h30 Messe			
Mer. 29	Saint François de Sales	18h30 Messe			
Jeu. 30	Sainte Martine Nancy : saint Sigisbert (1 <sup>ère</sup> classe)	11h15 Messe 18h30 Messe			
Ven. 31	Saint Jean Bosco	18h30 Messe			